NOS CONTES

Le Portrait

Ils avaient été et ils étaient encore un bon ménage. A quarante-quatre ans, Pierre Véraud avait pour sa femme, Lucienne, de cinq ans seulement plus jeune que lui, toutes les prévenances et toutes les délicatesses de cœur dont une jolie femme, restée jolie, aime à se savoir entourée. Ils avaient fait un mariage d'amour, un mariage que, dans le monde, on appelle « d'inclination », pour gazer précisément ce mot amour qui fait peur. Longtemps ils n'avaient vécu que l'un par l'autre, que l'un pour l'autre. Puis l'accoutumance était venue, du moins chez lui. L'amour, le redoutable amour, avait fait place à des sentiments plus paisibles d'attachement, de tendresse, d'affectueuse protection. Pierre n'en souffrait pas. Il avait évolué normalement, pensait-il et, philosophe, il mettait au compte de son âge et de l'âpre lutte pour la vie ce « ralentissement » sentimental. Mais pour Lucienne, toujours aussi aimante, toujours aussi soumise, toujours aussi fraîche dans son élan sans calcul, la transformation intime de son mari avait été douloureuse. Elle ne pouvait s'y accoutumer. Il avait beau lui dire : « Je t'aime autant que je peux t'aimer », elle répondait avec une douce obstination : « Tu ne m'aimes pas comme avant ».

Et ses regrets la remuaient d'autant plus qu'elle se savait à l'âge où, d'éclat moins certain, il est plus difficile de s'attacher l'être aimé, de le retenir...

Un jour, Pierre demanda à sa femme :

— Ça te ferait plaisir que Baraton fît ton portrait ?

Baraton, mis en vedette par trois Salons d'Automne successifs et une exposition particulière à la galerie Brouet, était le « jeune » dont on parlait. Pierre avait fait récemment sa connaissance et il avait déjà chez lui plusieurs toiles de l'artiste, qui savait être fort sans craindre la grâce, tant étaient grande sa franchise d'accent et sa naturelle puissance de transposition.

Lucienne aimait les toiles de Baraton. Elle ne cacha pas son plaisir. Rendez-vous fut pris avec l'artiste et les séances commencèrent.

Pierre, quand il avait eu l'idée de faire faire ce portrait, n'avait eu d'autre souci que de conserver une image de sa femme alors qu'elle était dans son plein épanouissement. Il savait que les années venaient, il aurait plaisir, plus tard, à contempler le visage de sa femme dans tout l'éclat d'un été que chacun s'accordait à voir admirable.

Cependant Baraton peignait le portrait de Lucienne. Baraton savait la parole de ce peintre grand parmi les peintres : « Je peins un visage comme une pomme », mais tout en s'appliquant à la peinture pure, il avait la prétention de dégager tout le caractère, toute la spiritualité, toute l'âme de son modèle. Il le fit sans brusquerie, avec une certaine timidité, même, mais avec un désir droit et franc de comprendre qui était, pour Lucienne, le plus sincère des hommages. Lucienne, en confiance, se laissa aller. Elle dit sa vie, sa façon de voir les choses, ses manies, ses élans. Elle cacha son chagrin, mais ses confidences se teintaient d'une mélancolie qui ne les faisaient que plus douces et plus émouvantes. Bientôt, Baraton s'éprit d'elle. Il ne lui en fit pas l'aveu, mais lui aussi se révéla, dit ses ambitions, ses joies et ses défaillances, et ce tourment impitoyable, minutieux, quotidien, à la fois cruel et délectable qu'est le grand désir d'œuvrer, de créer. Une grande sympathie, maintenant, était entre eux, impulsive et sans mélange chez Lucienne, plus trouble, plus complexe, inséquant un sentiment plus fort, un grand émoi dominé chez Baraton.

Un soir, à table, en manière de plaisanterie, Lucienne dit à son mari :

— Tu sais ! Je crois que Baraton devient amoureux de moi.

Et elle ajouta en rougissant, sans remarquer que Pierre ne s'en était pas affecté :

— Oh ! il est très correct. Tu penses bien qu'il n'oserait pas me le dire.

— Ah ! fit simplement Pierre, qui pensait à autre chose.

Cependant, l'œuvre s'achevait. Baraton convoqua Pierre à son atelier. Tout de suite Pierre reçut un choc. Il ne cria pas immédiatement au chef-d'œuvre. Il voyait bien que la peinture était excellente, mais son étonnement dominait de voir Lucienne sa femme, qui était bien la Lucienne qu'il connaissait, mais une autre Lucienne encore, une Lucienne qu'un étranger avait vue et qu'il avait recréée... Pierre n'avait pas été jaloux lorsque Lucienne avait plaisanté légèrement devant lui, les sentiments de Baraton ; une souffrance soudain, l'habita, à cause de cet homme qui avait compris sa femme autrement que lui-même ne l'avait fait. Il complimenta l'artiste et emporta le portrait.

Dans la voiture qui la ramenait chez eux, sa femme et lui, Lucienne demanda :

— Eh bien ! Ton impression ?

Son trouble persistait. Il regarda sa femme, à qui la vision de l'autre, maintenant, ajoutait. Une Lucienne nouvelle était là, avec celle qu'il avait toujours connue. La volonté fut en lui de reprendre son bien, de redonner son empreinte. Emue et revie, elle l'entendit lui dire :

— Lucienne, Lucienne, je t'aime comme autrefois.

Louis LEON-MARTIN.

Le Comité de la Société de Gymnastique d'Arras

La Société dirigée par un Comité ardent, défenseur de la méthode gymnastique qui a fait ses preuves depuis des années, réalise les mâles paroles du général Chanzy : « Faites-nous des hommes ! »

Au premier rang : MM. F. HOCQUET ; DENEUVILLE ; LEMELLE ; GODIN ; Président, POLLET ; Vice-Président, LECLERCQ Désiré ; Secrétaire général, BARBE. — Au deuxième rang : V. HOCQUET ; BRAS, Trésorier ; Capitaine DERUY ; Mlle SUEUR, sous-monitrice ; MEFFUT, moniteur général ; NÈVE, DREMIERE. — Au troisième rang : TISON ; VAN HOEL, moniteur-adjoint ; MANNESSIER ; HANNIQUANT, moniteur ; V. LECLERCQ ; SCHLOSSER ; DONNET ; CANDAT. — Au quatrième rang : DETICHE, porte-drapeau et CHOQUE.

FÉDÉRATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU NORD

Une réunion générale aura lieu le 22 mai, à 10 heures, au siège, Hôtel des Canonniers, rue des Canonniers à LILLE, en vue du Congrès prochain de ROUBAIX qui doit avoir lieu les 24, 25 et 26 juin.

A l'ordre du jour : 1° Elaboration des vœux en vue du prochain congrès de Roubaix ; 2° Nomination des rapporteurs ; 3° Causerie sur l'Office du Combattant par MM. Olivier, président d'honneur.

Toutes les Associations adhérentes à la Fédération sont priées d'assister à cette réunion et de faire parvenir au plus tôt au secrétaire général leur projet de vœux à seule fin de faciliter l'organisation du Congrès qui promet d'être très important.

CAISSE D'ÉPARGNE POSTALE

Voici les résultats généraux pour l'ensemble des départements pendant le mois de février :

Versements reçus de 408.026 déposants, dont 45.749 nouveaux : 263.024.610 fr. ; remboursements à 153.426 déposants, dont 28.1000 fr. pour solde : 139.220.441 fr. Excédent des versements : 123.804.166.

Opérations effectuées dans le département du Nord pendant le mois de février :

Versements reçus de 18.163 déposants, dont 2.144 nouveaux : 8.461.415 fr. ; remboursements à 5.534 déposants, dont 1.225 pour solde : 4.833.926 fr. Excédent des versements : 3.627.489 francs.

NOS PATRONS-PRIMES POPULAIRES

Kimono et Casaque

Patron N° 6.085, Métrage : 1 m. 80 en 100. — Patron 6.086. Métrage : 1 m. 75 en 100.

Un rien de façon pour ce kimono en crêpe émeraude enjolivé de galon en velours ciselé, à effets miroitants (N. 6.085). Un coquillé en georgette d'un ton plus clair complète l'ensemble.

Le patron N° 6.086 est celui d'une ravissante casaque, genre swaeter boutonné de nacre. Elle sera tout aussi jolie en linon brodé ou en voile imprimé ; le col sera fait en tissu lavable organdi, tulle de soie ou ottoman blanc, dont on bordera également les mancherons.

Notre Patron-Prime Populaire

Il suffit de remplir le bon ci-dessous, d'indiquer le numéro du patron choisi et de nous envoyer la somme de *1 fr. 50 en timbres-poste* pour recevoir

LE PATRON-PRIME

du modèle choisi dans le *Réveil*.

Bon pour le Patron-Prime Populaire

N°

Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible le patron-prime populaire N°

M .....

rue .....

à .....

département .....

Ci-joint la somme de 1 franc 50

Envoyer votre demande de PATRON-PRIME POPULAIRE à l'adresse suivante :

SERVICE DES PATRONS-PRIMES POPULAIRES

RÉVEIL

186 bis, rue de Paris — LILLE

CURIEUX EFFET DU TEMPS

Les maux de pieds sont plus fréquents et plus pénibles que jamais.

On signale de partout que nombre de personnes souffrent ce printemps d'atroces maux de pieds. Quoiqu'on n'ait pu définir pourquoi cette année les maux de pieds sont plus fréquents et plus pénibles, on sait que la température plus douce y joue un grand rôle. Les médecins se rendent compte en effet, qu'au printemps, les pieds se fatiguent et enflent plus rapidement, qu'ils s'échauffent et s'endolorissent plus facilement sous la pression de la chaussure et que les ancienes cors semblent renaître à une vie nouvelle.

C'est donc le moment de rappeler que les Saltrates Rodell sont le remède le plus efficace pour mettre fin à toutes ces souffrances. Ces sels produisent un bain de pieds médicamenteux et légèrement oxygéné, possédant de hautes propriétés aseptiques, tonifiantes et décongestives. Les Saltrates Rodell donnent de la résistance aux pieds sensibles et remettent bientôt en parfait état les pieds les plus abîmés. Ils ramollissent les cors et durillons à un tel point que vous pouvez les détacher facilement sans aucune crainte de vous blesser. En employant les Saltrates Rodell ce soir vous pouvez être certain de ne plus souffrir des pieds dès demain. Ils se vendent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

CRISES SOUDAINES D'INDIGESTION

Presque toujours les crises soudaines d'indigestion sont dues à un excès d'acidité stomacale. Cet excès occasionne la fermentation des aliments et de la flatulence, laquelle, faisant pression sur le cœur, provoque des douleurs intenses. Dans ces cas une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée prise dans un peu d'eau chaude de préférence, donne un soulagement presque immédiat. La Magnésie Bismurée neutralise rapidement l'acidité, arrête la fermentation et la flatulence, tout en adoucissant les parois irritées de l'estomac. La Magnésie Bismurée (marque déposée) se trouve dans toutes les pharmacies et constitue actuellement le remède le plus sûr, le plus rapide et le plus efficace pour soulager les crises soudaines d'indigestion, ou l'indigestion chronique.

IMPRIMERIE COMMERCIALE

"LA PRESSE POPULAIRE"

186 bis, Rue de Paris, 186 bis

LILLE

IMPRIMÉS EN TOUS GENRES

CARTES DE VISITE ET DE COMMERCE
TÊTES DE LETTRES - FACTURES
MENUS - MEMORANDUMS
LETTRES DE MARIAGE
AVIS DE NAISSANCES - CONVOCATIONS
LETTRES MORTUAIRES
CATALOGUES - PRIX-COURANTS
BROCHURES - PÉRIODIQUES
PROSPECTUS - AFFICHES, ETC., ETC.

Atelier de Photogravure

TRAVAIL TRÈS SOIGNÉ
PRIX TRES RÉDUITS

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA BOURSE DE LILLE

Une hésitation assez marquée, s'est produite au cours de la semaine, retrénant l'emballement qui allait s'accentuant. Des dégagements assez nombreux où la spéculation n'est pas étrangère, ont produit un revirement qui laisse la clientèle indécise.

CHARBONNAGES. — Les plus avantagées au début, ces valeurs ont été les premières à rétrograder, car des réalisations nombreuses ont influencé la lourdeur sur l'ensemble du groupe. ANICHE retombe à 1641. ANZIN en perte à 1510. BETHUNE perd plus de 200 points en fin de semaine, passant à 3550. BRUAY se voit ramené à 3828. CARVIN, lourd à 1519. COURRIERES se maintient assez bien à 975. DOURGES est des moins touchés à 1610. LENS rend ses gains précédents à 543.50. LIEVIN offert à moins de 13.000. MARLES en assez bonne situation à 652. VICOIGNE, NŒUX ET DROCOURT garde ses cours à 728.

MÉTALLURGIE. — Ici également, les acheteurs sont devenus plus circonspects. Les valeurs métallurgiques se sont ressenties du recul marqué des charbonnages et, comme eux, leur tenue générale en a été modifiée.

ACIERIES DE FRANCE, se tasse à 229 ; ACIERIES DU NORD se garde bien à 275 ; ETABLISSEMENTS ARBEL reprend en fin de séance à 228 ; CONSTRUCTIONS MECANIQUES CAIL varie souvent, mais se retrouve à cours ordinaire de 505 ; DENAIN-ANZIN reste ferme à 1809 ; FIVES-LILLE stable à 1585 ; FORGES ET ACIERIES DU NORD ET DE L'EST touche 422 et remonte ensuite à 435 ; JEUMONT retombe à 435 ; SENELLE-MAUBEUGE perd son gain, petit à petit et se retrouve à 1590.

DIVERS. — ETABLISSEMENTS AGACHE recule à 955 ; COMPTOIR DE L'INDUSTRIE LINIERE garde bien ses avantages à 1024 ; COTONNIERE DE SAINT-QUENTIN perd ses avantages à 450 ; FLATURES ET FILTERIES DE FRANCE sans changement à 479 ; CIMENTS DU BOULONNAIS en faveur, à 735 ; KUHLMANN tombe brusquement à 814 ; SOCIETE BETHUNOISE D'ECLAIRAGE faible à 340 ; ELECTRIQUE LILLE-ROUBAIX-TOURCOING, sans grandes modifications à 317.

PETROLES. — Ce compartiment qui semblait vouloir se départir de son calme, est retombé à ses cours précédents : RUSTERANI bien influencé, marque 144 ; ESTERA reste ferme à 99 ; FRANCO-POLONAISE perd quelques points, et finalement, se maintient à 408 ; INDUSTRIELLE DE POLOGNE en légère régression à 194 ; KARPATHES en gain, à 111 ; MILANO revient en faveur à 109 ; MONTE-CARLO est offert à 206 ; PETROLE PREMIER bien orienté, termine à 459 ; POTOK reste sur ses positions à 183 ; RAFFINERIE DE PETROLE DU NORD s'avance, bien soutenu, à 475 ; SILVA-PLANA calme, à 168.

VOUS VOUS DÉBARRASSERIEZ

de ce nez brillant si vous pouviez vous voir telle que les autres vous voient.

La mousse de crème que contient la Poudre Tokalon le fait adhérer à votre peau toute la journée en dépit du temps pluvieux.

" Ajoutez à votre poudre de riz préférée un peu de mousse de crème " dit le Docteur Grosmand, le spécialiste parisien du teint, et alors votre poudre tiendra toute la journée en dépit du vent, du temps pluvieux ou de la transpiration provoquée par la danse et vous ne serez jamais plus ennuyée par un nez brillant et une peau luisante. La mousse de crème empêche aussi la poudre d'absorber l'humidité naturelle de la peau, de la dessécher, et par là même de provoquer des rides, de rendre la peau rêche et rugueuse et de produire d'autres défauts disgracieux. Vous pouvez vous procurer de la mousse de crème et un pulvérisateur spécial dans n'importe quelle bonne maison de fournitures pharmaceutiques et préparer votre propre poudre ou vous pouvez obtenir de la poudre de riz à la mousse de crème scientifiquement dosée avec d'autres ingrédients précieux pour embellir le teint sous le nom de Poudre Tokalon. Etendez un soupçon de Poudre Tokalon sur votre visage. Instantanément le brillant disparaît et, en place, il reste une délicieuse fraîcheur et une apparence douce et veloutée qui persiste durant des heures entières. On trouve la Poudre Tokalon chez tous les commerçants.

POUDRE TOKALON

Voies Urinaires

Qu'est-ce que le Doctoral ?

C'est le médicament rêvé pour les maladies des voies urinaires. C'est le résultat de vingt ans d'expérience et de pratique. Dans lui sont réunis les produits qui ont fait toutes leurs preuves contre le gonocoque microbe de la blennorragie.

Le DOCTORAL n'est pas une injection, mais un traitement interne. Ce n'est ni une pilule ni une capsule. C'est un petit comprimé, une sorte de pastille qui s'avale très facilement, se laissant aucun goût ni aucune odeur révélatrice. Ce n'est pas un médicament compromettant, comme tant d'autres.

Sa supériorité sur les traitements externes (lavages, injections, instillations ou autres) consiste en ce qu'il tarit l'écoulement sans provoquer aucun rétrécissement.

Il n'a aucune action nocive sur les reins, ni sur l'estomac.

Le DOCTORAL est en vente dans toutes les pharmacies. Prix : 15 fr. (impôts compris). — MM. les Pharmaciens qui ne seraient pas approvisionnés de ce produit peuvent se le procurer chez leurs fournisseurs habituels. On peut aussi recevoir discrètement cette spécialité en écrivant à M. DENIS, pharmacien de 1re classe, 78, av. Emile-Zola, Paris (XVe). Envoi direct 15 fr. franco par poste recommandé ; contre remboursement, 16 fr.

La cure de 3 boîtes : 45 fr. franco ; contre remboursement : 46 francs. 4240

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA BOURSE DE PARIS

Les réalisations ont donné cette semaine ce fait est dû à plusieurs causes, d'abord nous avons passé le cap du 10 date à laquelle les intermédiaires procèdent à la révision des engagements, ensuite les bruits tendancieux mis en circulation avec un insistance particulière de la baisse de la livre. Voilà plusieurs semaines que nous signalons ici des propos et nous insistons encore pour mettre les acheurs en garde contre de tels bruits qui ne reposent sur aucun fondement. Ce n'est pas bénévolement que la banque de France qui achète depuis six mois sans arrêt des devises, s'exposerait à une perte sur ses avoirs en devises. Les billets qu'éventuellement la Banque de France, serait appelée à mettre en circulation pour régler ses achats en devises ne sont pas susceptibles d'engendrer des répercussions fâcheuses, étant gagés solidement.

Il est un fait évident que depuis trois mois nous ne cessons de répéter c'est que ici, notre marché est entraîné dans un grand courant de hausse. Ce courant est sans cesse alimenté par des disponibilités toujours abondantes, par des demandes de plus en plus importantes des capitaux étrangers.

Nos rentes se retrouvent sensiblement aux mêmes cours, avec un courant régulier d'affaires Caisse Autonome de Tabacs 560, en hausse continuelle.

Les Banques reprennent vigoureusement en fin de semaines, la moins chère à notre avis est la Banque de France à 16.500. L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société Générale s'est tenue le 9 mai sous la présidence de M. André Homberg. Le rapport présenté aux actionnaires par le Conseil d'Administration, après avoir exposé la situation économique de la France pendant l'année 1926, indique que le fait le plus intéressant qui se soit produit sur le marché des capitaux a été la reprise des valeurs à revenu fixe. Ces titres ont recouvrés peu à peu la faveur du public, à mesure que la valeur du franc a est améliorée. Les produits nets de l'exercice s'élèvent à 43.757.948 francs 26 sur lesquels le Conseil a proposé un dividende brut de 35 fr. par action (libérée de 250 fr.) contre 27.50 en 1925. Un acompte de 10 fr. ayant été payé le 15 novembre 1926, le solde, sous déduction des impôts, représente un montant net de 19 fr. 30 qui sera distribué au plus tard le 30 juin. L'assemblée a ratifié la désignation de M. Paul Brière, comme membre du Conseil.

Les Valeurs Immobilières se montrent très fermes, Générale Foncière 1615. Union Immobilière dont nous avons parlé une fois au début d'avril à 240, s'avance à 310. Aux Banques Etrangères nous notons une bonne tenue générale et particulièrement de la Banque Ottomane.

Chemins de fer fermes, le Nord enregistre une nouvelle avance à 2305.

Les valeurs de gaz ont donné lieu à de nombreux achats et leurs cours sont en hausse sur ceux de la semaine dernière.

Les valeurs d'électricité, par contre, restent calmes et les réalisations par prises de bénéfices n'ont pas encore cessé.

Rien à dire du groupe des charbonnages français sinon que la majorité de ces titres est en progrès sur celle de la semaine précédente, par suite des résultats satisfaisants obtenus en 1926 par nos houillères et des achats suivis fait par l'étranger.

Mines Métallurgiques calmes.

Pour les Mines d'Or et de diamants, le mouvement de hausse qui s'était terminé sur le groupe minier Sud-Africain s'est brusquement arrêté ; il reprendra sans doute très prochainement. Les Mines d'Or à proprement parlé se sont inscrites aux environs des cours précédents et les trust se montrent de nouveaux mieux disposés.

Caoutchoutières fermes sur des avis de Bruxelles.

Valeurs d'alimentation bien tenues particulièrement les affaires de vins Vignobles de Zayana à 1.600, la part à 310, l'action semble à acquérir à ce prix étant donné les belles perspectives de bénéfices avec la hausse du vin.

Demandes suivies en part Kin-San à 675 et en actions à 180. L'augmentation de capital de cette Société auquel il va être procédé ne peut que donner un nouveau sang vivifiant à cette affaire. Un mouvement se peut manquer de se produire sur les parts de fondateurs.

L'entreprise Tricotages de l'Ariège dont les actions sont recherchées à la Bourse s'inscrivent en progrès à 1235, est spécialisée dans la fabrication des bas et des chaussettes classiques et fantaisies en grandes séries à des conditions telles qu'en raison de leur fini et de leur prix ces articles ne sont pas concurrencés sur le marché. Aux premières installations établies à Auterive (Haute-Garonne) et à Saverdun (Ariège) sont venues s'ajouter les usines de la rue des 36 ponts à Toulouse qui sont devenues le siège social de la Société et qui comprennent tout le cycle d'une fabrication complète, tricotage, finissage, vérification, emballage, expéditions. D'autres usines ont été créées à Grenade, Tournefeuille, Pamiers, Montrejeau, Grisolles, Saint-Gaudens et Castelljoux. Au total les diverses installations industrielles de la Société comportant des usines dont l'ensemble représente une superficie de 28.000 mètres carrés environ, employant plus de 2.600 personnes.

Pétroles plus fermes sur de meilleurs avis de Londres et New-York. On nous communique de la Siper que le rendement de la sonde n. 11, R.D.F. à Gura Conitzei se maintient régulièrement à 300 tonnes par jour depuis l'entrée en éruption le 26 avril. Un résultat aussi encourageant amène à envisager la mise en train de nouveaux travaux de forage en dehors des quatre autres en cours d'exécution sur le périmètre I.R.D.F. de Gura-Denitzei.

INFORMATEUR FINANCIER

38, rue de Châteaudun.

Imprimerie du *Réveil du Nord*

186 bis, rue de Paris, Lille.

Le Gérant : Emile GEST.

FEUILLETON DU 16 MAI. — N° 48

— Monsieur Jean doit être en promenade ; il n'est pas dans la cuisine, ni dans la cour.

— C'est mon mari, sans doute, qui l'a emmené ?

— Non, Madame, Monsieur le Comte est dans son cabinet avec le fermier du « gros Chêne » qui est arrivé tout à l'heure.

— Eh bien, voyez à la basse-cour, au tennis, à la mare. Jeannot ne peut être loin.

Le domestique disparut, laissant les deux femmes en tête-à-tête.

Jeanne avait envie de se jeter au cou de cette femme, qui était la mère de son mari, de tout lui avouer et d'implorer en grâce.

Mais, en dépit de sa bienveillance, la grande dame lui en imposait un peu et elle pensait avec tristesse combien sa situation était fausse dans cette maison où elle aurait dû être accueillie et fêtée comme une enfant.

La Comtesse était toute ravie de trouver la maman de son petit protégé aussi charmante, aussi bien élevée.

Poliment, elle entretenait la conversation, s'intéressant à son interlocutrice par de discrètes et sympathiques questions.

Mais le temps passait et le domestique ne reparaissait pas.

Peu à peu, les deux femmes s'inquiétaient et s'énervaient à attendre.

La Comtesse formulait la première leur crainte à toutes deux.

— Mais il tarde bien, ce petit ; où peut-il être ?

Enfin le domestique revint, mais c'était pour dire que le petit Jean était introuvable ; personne ne savait où il était, personne ne l'avait vu.

Sans faire attention à l'inquiétude de la Comtesse, Jeanne donna libre cours à ses appréhensions.

— Il n'est peut-être sauvé ? supposa-t-elle d'abord.

— Impossible, la propriété est close de murs, répondit aussitôt la Comtesse.

— Mon Dieu... s'il était tombé dans l'eau, dans le Lot ou dans une pièce d'eau...

— C'est peu probable, car il est très prudent.

— Un animal l'a peut-être blessé ?

— La basse-cour est inoffensive.

— Oh ! Madame, rassurez-moi bien vite... J'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose.

— Eh bien, allons nous-mêmes à sa recherche, mon enfant.

Elles sortirent dans la cour, puis hors des bâtiments.

De toutes parts, on entendait des appels. Tous les gens du manoir étaient partis, en quête de Jeannot.

Le Comte apparut à son tour, les cheveux au vent.

En entendant héler ainsi son petit ami, il était enquis de ce qui se passait.

Il cherchait avec les autres, mais sans plus de succès.

La Comtesse s'était élancée vers son mari.

— Où peut-il bien être, mon ami, ce cher petit ? Cette disparition est incompréhensible, et elle se produit juste au moment où sa mère vient pour le chercher.

Le comte s'inclina courtoisement devant la jeune femme. Puis, pour apaiser la comtesse, il tenta de plaisanter.

— Il ne peut être loin. Un enfant ne disparaît pas ainsi comme par un tour de passe-passe.

Jeanne, prête à pleurer, fut soudain prise de peur.

Ses soupçons, ses effrois lui revinrent tous à la mémoire.

Sûrement, c'était un coup monté : on avait voulu faire disparaître son enfant.

On voulait le lui enlever, elle en avait la certitude.

Une peur affreuse d'avoir deviné juste la faisait trembler de tous ses membres.

Et, soudain, une colère immense, comme jamais elle n'en avait ressentie, l'envahit toute entière.

Ses yeux durcis lançaient des flammes.

Et, toisant M. de Surville, elle s'exclama :

— Ne riez pas, Monsieur, je ne goûte pas ce genre de plaisanteries : je veux mon enfant, tout de suite, entendez-vous ?

— Mais, Madame, je ne demande qu'à vous rendre votre enfant. En attendant, ne le prenez pas de si haut, je vous prie. Vous voyez bien que moi-même je le cherche.

— Le cherchez-vous pour le trouver ou pour ne pas le trouver ?

— Que voulez-vous dire ?

— Je dis que je ne suis pas sûre que ce ne soit pas ennuyé qu'on ne retrouve pas mon fils.

— Cette jeune femme a perdu la tête, dit à mi-voix le comte à sa femme.

Jeanne avait entendu ces mots.

De nouveau, comme mû par un ressort, elle se dressa, farouche :

— Vous ne savez donc pas qui je suis ? Vous ne me connaissez donc pas, dites ? clama-t-elle.

— Calmez-vous, Madame, supplia la comtesse.

— Je suis Jeanne Massé, la femme de Michel de Surville, celle que vous n'avez jamais voulu reconnaître pour votre fille. Tout le mal que vous avez pu me faire jusqu'ici, vous ne me l'avez pas épargné. Alors, comment hésiterais-je aujourd'hui à croire que ce dernier coup n'est encore votre œuvre. Vous avez fait disparaître votre petit-fils, vous me l'avez pris, à moi qui n'avais plus que lui, que lui... mon petit, mon petit...

Une crise de larmes acheva cette explosion.

La comtesse, complètement bouleversée par ce qu'elle venait d'entendre, la saisit doucement par les épaules en disant d'une voix tremblante :

— Que dites-vous ? Jean serait le fils de Michel ? Est-ce possible, mon Dieu ?

La joie et l'angoisse paralysaient littéralement la pauvre femme et, ayant attiré Jeanne contre son cœur, elle mêlait à présent ses larmes à celles de sa belle-fille.

Quant au comte, la surprise l'emportait d'abord chez lui sur tout autre sentiment.

— Mon petit-fils, bougonnait-il, mon petit-fils ici, chez moi ? Ce'st trop fort !...

Mais Jeanne, comprenant à leur attitude à tous deux qu'elle s'était trompée dans ses accusations, s'empressait de s'excuser.

— Je vois bien que mes soupçons étaient faux. Pardonnez-moi. Je regrette mes paroles de tout à l'heure. Oubliez-les en pensant à ce que je souffre en ce moment et à tout ce que j'ai déjà souffert à cause de vous.

Mais cette fois la jeune femme était calme.

Elle avait enfin maîtrisé sa colère, son émotion et, face à face avec le père de son mari, elle était décidée à lui dire toute sa pensée sans emportement, mais aussi avec une entière liberté.

— N'est-ce pas vous, reprit la jeune femme, qui avez fait opposition à notre mariage ?

— Un fils respectueux obéit à son père.

— Un père plein de sollicitude ne combat pas les penchants de son fils sans les connaître.

— Mon fils se'et mésallie en se mariant avec vous.

— Qu'importe un titre, lorsqu'on est digne l'un de l'autre.

— C'est vous qui le dites.

— Monsieur, je ne vous permets pas d'en douter.

— Le doute est permis. Vous avez fait vos preuves.

— Que voulez-vous dire ?

— Si mon fils vous a abandonnée, c'est que vous l'aviez offensé.

— Monsieur...

— Vous le trompiez...

— Non, Monsieur, jamais !

— Et l'argent gagné clandestinement, d'où venait-il ?

— De mon travail, répondit fièrement Jeanne.

— Ah ! ah ! s'esclaffa le comte.

— Vous n'avez pas le droit de vous moquer de ce que j'ai fait là, vous l'artisan de mon malheur... de notre malheur. Si vous n'aviez pas tenu rigueur à votre fils de m'aimer, si vous vous étiez montré un peu plus « paternel » avec lui, il n'aurait pas dû s'astreindre à des travaux exténuants, et moi, pour les lui épargner, je n'aurais pas eu besoin de travailler en cachette, puisque son orgueil se refusait à me voir gagner sa vie. C'est votre faute, tout cela. Mais vous vous êtes acharné contre nous. Nos heures de bonheur, nous ne les avons gagnées que malgré vous, et c'est comme si nous vous les avions volées. Et puis, le malheur est arrivé... encore à cause de vous ; et maintenant, vous devez être content : je suis toute seule dans la vie, mon mari m'a quittée, je ne sais même pas où il est, et mon fils est perdu.

Un sanglot la secoua toute.

— Mais lui, je le retrouverai, reprit-elle, car je vais le chercher moi-même... Dussé-je mourir en le cherchant, je ne ferai que ceci jusqu'à ce que je l'aie trouvé.

Ecroulée sur un banc de pierre, la comtesse Cécile pleurait.

Elle soupira :

— Pauvre petite !

Quant au comte, il demeura un moment silencieux, comme n'il méditait quelque riposte énergique ; mais, haussant les épaules, il s'éloigna finalement sans répondre, le front barré du pli des mauvais jours les épaules voûtées soudainement.

Sans plus attendre, Jeanne s'était enfuie, entraînant sur ses talons le fidèle Toutou.

Une fois la grille passée, il lui sembla qu'il respirait un air plus pur.

Un moment, elle s'arrêta pour reprendre entièrement possession d'elle-même.

Dans le parc résonnaient encore les ap-